

- Bonsoir. Vous savez faire les Black Russians ? ai-je répondu.

Il a esquissé un sourire.

- Ma mère est de Saint-Pétersbourg, et mon daron est né à Caracas.

- Alors, j'ai vraiment fait le bon choix. Quand je pense que j'ai hésité avec un Manhattan...

C'était plutôt cool de croiser un barman qui possédait à la fois de l'humour et un goût pour la géographie.

En attendant mon verre, j'ai exploré du regard la salle pour tenter de retrouver mon rendez-vous.

Trois femmes élégantes. La plus jeune discutait à l'autre bout du bar avec trois mecs aux allures de rugbymen, légèrement plus vieux qu'elle. Les trois types, fringants dans leurs costards tout neufs, rivalisaient à coup d'histoires fumeuses de boulot dans l'unique but de séduire jeune femme. Pas vraiment dupe, elle laissait le jeu se dérouler.

Installée à une table au fond du bar, près de l'escalier, une femme entre quarante et cinquante ans discutait avec engouement avec un homme qui me tournait le dos. Très furtivement, je croisai son regard, mais je ne perçus aucune connexion.

La troisième, seule, buvait lentement son cocktail. Elle regarda sa montre. En relevant la tête, elle capta mon regard.

- Un russe noir bien frappé..., me lança le barman en

déposant le cocktail sur serviette en papier blanc pliée en triangle devant moi.

Il a ajouté une petite écuelle d'olives. En fond, un morceau de jazz essayait de sortir du lot.

J'ai continué à observer la solitaire du bar. La cinquantaine bien tassée. Je me suis demandé si cette bouche lippue était d'origine, ou si elle sortait d'une partie de tuning chirurgical. Sa poitrine, elle aussi, paraissait un peu trop haute pour être honnête. Bien que de nos jours, les soutiens-gorge faisaient des miracles en anatomie. Malgré des cheveux blonds, un peu trop long pour sa catégorie d'âge, elle conservait les avantages d'une classe naturelle qui lui donnait un petit côté Arielle Dombasle, là où d'autres auraient évoqué le mérou à perruque. J'étais sûr maintenant qu'elle était ma nouvelle cliente. On pouvait lire une once de déprime dans son attitude corporelle. J'avais lu récemment un truc du genre sur le Net. J'ai parié mentalement sur le nombre de minutes qu'il lui faudrait pour rentrer en contact. Mon expérience m'avait poussé à croire qu'en général, les gens faisaient appel à moi avant de consulter un disciple de Freud, de Lacan ou même à défaut, d'un fan de Woody Allen.

Il s'est passé quinze secondes.

- Il y a vingt ans, a-t-elle débuté sans me regarder. J'aurais lu à coup sûr dans votre regard en coin, une attraction sexuelle pour moi. Aujourd'hui, j'hésite entre

pitié et curiosité.

- Pensez-vous vraiment que tous les hommes préfèrent les jeunettes ?

Elle se redressa discrètement sur son tabouret en pointant son décolleté dans ma direction. J'ai avalé ma salive avant de prendre une gorgée de Black Russian. À ce moment précis, j'eus comme une envie d'en savoir un peu plus sur la marque de ses sous-vêtements. Mais je me repris assez vite ayant pour règle intangible de ne pas coucher avec mes clientes.

- Isabelle, me dit-elle en me tendant une main avec deux bagues en or, simples et élégantes à la fois.

Elle a marqué un temps d'arrêt en gardant ma main dans la sienne en me fixant. Arrêt sur image. Lorsqu'elle obliqua ses lèvres charnues en une moue dubitative, je percutai :

- Oh ! Pardon. Vincent Spector, pour vous servir.

- C'est un peu prématuré, ça Monsieur Spector. Non ? lança-t-elle avec des yeux brillants.

- Pardon ?

Devant ma tête incrédule, elle laissa un rire généreux s'échapper en cachant ses dents avec sa main gauche.

- Que je me serve de vous... Et puis, il faudrait que je définisse à quoi vous pourriez m'être utile, conclut-elle en m'examinant de pied en cape avec un sourire malicieux.

Elle se leva en s'excusant et me laissa avec ma per-

plexité pendant qu'elle prenait la direction des toilettes. En bon pro, le barman avait suivi toute la scène avec un maximum de discrétion.

- Sacré personnage Madame Isabelle, fit-il avec un sourire complice pendant qu'il ramassait son verre vide.

- Oui visiblement ! acquiesçai-je. Resservez-la s'il vous plait. Je suppose qu'elle sait ce qu'elle veut.

- Ça, c'est certain !

Lorsqu'il revint avec une Margarita toute neuve, j'en profitai pour tenter d'en savoir plus.

- Vous la connaissez bien ? C'est une habituée ?

- Oh oui ! Elle était là bien avant moi. Elle habite dans le quartier. Elle est cadre chez Total, je crois. Elle est divorcée, sans enfant. Elle vient souvent boire un verre après son boulot. Elle connaît tout le monde ici.

La confiance d'un barman est un élément essentiel d'une bonne enquête. C'est idem pour les gardiennes d'immeubles et les facteurs. L'idéal serait de copiner aussi avec les percepteurs, mais ils ne sont guère du genre à lâcher leur acquis.

Avant qu'Isabelle ne revienne et que l'on puisse aborder l'affaire en question, je remarquai que l'autre femme assise au fond du bar n'était plus accompagnée.

Quelques nouveaux clients étaient arrivés. Certains sortaient du boulot, les autres commençaient leur nuit.

Isabelle a accaparé quelques regards masculins en revenant des toilettes. Je n'ai pas voulu rentrer trop vite

dans le vif du sujet. Après tout, rien ne nous pressait. Même sans atteindre des sommets philosophiques, la conversation était agréable. On aurait bien le temps de parler de notre affaire le moment venu. Isabelle irradiait d'un charme si discret qu'il en demeurait redoutable.

Après quelques minutes de conversation sur les mérites comparés du Black Russian et de la Margarita, j'entrepris moi aussi le trip vers les toilettes. Je cogitai toujours sur l'importance de respecter ses propres règles comme ne pas boire d'alcool avant midi, ne jamais acheter de Dacia Logan, ne jamais mettre de chemises à col blanc et surtout ne jamais embrasser de clientes pendant une affaire, même si elle vous le demande.

Sur mon chemin, l'autre femme, attablée me fit un geste discret de la main en dévisageant d'un regard presque autoritaire. Par politesse, je me dirigeai vers elle sans conviction.

- Monsieur Spector, je suis désolée d'interrompre votre... heu, conversation. Où dois-je parler de captation ?

Devant mon double étonnement, elle m'invita à m'asseoir.

- Captation ? fis-je désormais intrigué. Pourquoi dites-vous ça, Madame... ? ... Madame ?

- Durand-Williams. Michèle Durand-Williams. Je vous félicite Monsieur Spector. Isabelle est très sélective sur ses compagnons d'un soir.